

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Frédéric LASSERRE, 2009, *Écologie, irrigation, diplomatie, comment éviter les guerres de l'eau. L'eau au coeur des conflits du xx^e siècle*, Paris, Éditions Delavilla, 371 p.

par Michel Liégeois

Études internationales, vol. 41, n° 3, 2010, p. 412-413.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/044916ar>

DOI: 10.7202/044916ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

choix stratégiques qui doivent être faits face aux nombreux défis à relever trouve sa place dans l'abondante littérature touchant à la mission internationale en Afghanistan. La mise en exergue de l'approche canadienne face à l'approche allemande constitue une plus-value non négligeable, mais l'élément le plus intéressant réside dans les quelques chapitres qui traitent d'enjeux généralement négligés dans les analyses de la mission internationale en Afghanistan. Le néophyte ne trouvera probablement pas son compte dans ce type d'ouvrage, mais le citoyen avisé et le chercheur y trouveront certainement des analyses innovatrices et des pistes de réflexion fort intéressantes concernant ce nouveau type de mission humanitaro-sécuritaire. Qui plus est, dans le contexte de rumeurs d'une prolongation de la mission canadienne en Afghanistan, le chapitre de Kim Richard Nossal sur la participation canadienne à cette « guerre sans fin » apparaît comme prémonitoire des récents événements et peut servir à mieux comprendre la situation actuelle.

Alexandra TARDIF-VILLENEUVE

*Programme Paix et sécurité internationales
HEI, Université Laval, Québec*

**Écologie, irrigation, diplomatie,
comment éviter les guerres de l'eau.
L'eau au cœur des conflits
du XX^e siècle**

*Frédéric LASSERRE, 2009, Paris,
Éditions Delavilla, 371 p.*

Si l'histoire moderne ne semble pas avoir connu de guerre dont l'eau aurait constitué l'enjeu principal, le 21^e siècle a toutes les chances d'en être le témoin. Telle est la thèse centrale de l'ouvrage de Frédéric Lasserre. Pour l'auteur, l'absence de guerre de l'eau dans le passé ne

constitue pas un indicateur fiable de la probabilité de voir surgir de tels conflits dans un proche avenir. En effet, ce n'est que depuis peu que la population augmente rapidement, que la pression sur les surfaces cultivées s'est dramatiquement accrue et que les besoins en eau pour l'irrigation et les besoins domestiques ont explosé.

Dans un style clair et précis, Lasserre nous initie tout d'abord aux instruments d'analyse propres à la géopolitique de l'eau. Cette boîte à outils contient les données de base telles que les inégalités spatiales : l'eau est abondante sur la Terre mais elle est très inégalement répartie. Pire, l'eau est parfois abondante là où la densité de population est faible (Amérique du Sud) et manque cruellement ailleurs, là où la démographie explose (Asie). Les conséquences sont dramatiques : 1,7 milliard de personnes manquent d'eau douce et près de 6 000 meurent chaque jour des conséquences de cette pénurie.

L'auteur introduit ensuite la notion de rareté relative : l'eau est rare par rapport à un modèle de consommation donné, lequel varie considérablement en fonction du mode de vie et des activités économiques. D'où le concept de stress hydrique qui évalue la pression des activités humaines sur les ressources disponibles : au-delà d'un prélèvement de 40 % des ressources renouvelables, le stress est majeur. Frédéric Lasserre présente de façon très didactique les enjeux économiques liés à la consommation de l'eau et familiarise le lecteur avec l'analyse des structures de prélèvement et de consommation. Le lecteur non familier de ces questions découvre au gré des chapitres que, dans certaines régions, des prélèvements trop importants dans les nappes aquifères finissent par

provoquer des infiltrations d'eau de mer. Utilisée pour irriguer les terres cultivables, cette eau chargée en sel endommage les plantations et affecte la fertilité des sols. Le lecteur ira ainsi de surprise en surprise, constatant avec effroi les gaspillages colossaux que génèrent les techniques d'irrigation inadaptées ou la durée de vie étonnamment courte des grands barrages de retenue qui, s'ils présentent l'avantage de réguler le débit des cours d'eau, voient leur capacité de stockage réduite par l'accumulation des alluvions.

De surcroît, les grands ouvrages de retenue d'eau sont souvent au cœur des différends entre les États alimentés par un même fleuve. Le partage des eaux du Nil entre l'Éthiopie, le Soudan et l'Égypte ainsi que celui des eaux du Tigre et de l'Euphrate, du Jourdain et de l'Indus constituent autant d'études de cas qui permettent à l'auteur de montrer le potentiel conflictuel élevé de la question de l'eau dans ces différentes parties du monde. Même une relation bilatérale aussi apaisée que celle qui existe entre les États-Unis et le Canada n'est pas à l'abri de tensions sur la question de l'eau dès lors que les réserves inépuisables du second suscitent la convoitise des premiers.

Une fois les éléments conceptuels et les données techniques mis en place, Frédéric Lasserre propose une analyse succincte mais assez fine des aspects politiques des différends portant sur l'eau. Il évite l'écueil qui aurait consisté à surestimer l'impact de ces derniers sur le risque de conflits armés et souligne opportunément le rôle qu'ils peuvent jouer tantôt comme catalyseur de situations déjà instables – Inde-Pakistan, Syrie-Israël –, tantôt comme une opportunité d'instrumentalisation au titre de symbole

de la souveraineté nationale dans le cadre de discours à usage interne.

L'ouvrage s'achève sur un mode résolument normatif avec huit propositions pour éviter de futures guerres de l'eau. Si les solutions juridiques sous la forme de traités de partage des eaux ont montré leur limite, si la mise en place de dispositifs de coopération bi- ou multilatéraux bute trop souvent sur la souveraineté des États, il reste un vaste éventail de mesures techniques, juridiques et politiques pour désamorcer la bombe à retardement que constitue la question de l'eau à l'échelle planétaire.

Les 254 pages que consacre Frédéric Lasserre aux « guerres de l'eau » se lisent d'une traite et sans effort, ce qui fait de son livre un excellent ouvrage d'initiation à la géopolitique de l'eau.

Michel LIÉGEOIS

*Centre d'études des crises et des conflits
internationaux (CECRI)
Université catholique de Louvain, Belgique*

RÉGIONS –

AMÉRIQUES

À l'ombre des dictatures. La démocratie en Amérique latine

*Alain ROUQUIÉ, 2010, Paris,
Albin Michel, 379 p.*

Depuis un quart de siècle, les pays d'Amérique latine ont eu à affronter l'héritage des dictatures, des tentatives de coups d'État, des tentations autoritaires, des tempêtes institutionnelles, d'intenses affrontements sociaux, des débâcles économiques, des alternances dramatisées et des présidences écourtées dans le cadre de systèmes représentatifs réputés vulnérables et chancelants. Pourtant la démocratie a tenu bon, parce qu'elle est